

RESISTANCE VAR

ISSN 1244-068X

À PROPOS D'UN DEUX CENTIÈME ANNIVERSAIRE:

Le 19^{ème} siècle avait deux ans, pour reprendre la formule célèbre, lorsque, à Besançon, «-vieille ville espagnole-», naquit «-un enfant sans couleur, sans regard et sans voix-», promis, semblait-il, à une mort prochaine. Cet enfant, c'était Victor Hugo. Mais il ne mourut pas. Bien au contraire, il allait littéralement – et littérairement – emplir son époque et les suivantes.

Combien d'orateurs, célèbres ou non, ont puisé dans son œuvre immense les citations dont ils avaient besoin? Il n'est pas une cause généreuse dont il ne se soit emparé. Il n'est pas un combat contre l'injustice auquel il n'ait participé. Et, un peu partout en France, le marbre des tombeaux et des stèles porte gravés ses vers sonores et superbes, immortels comme lui – ces vers reflétant la grandeur d'une pensée qui jamais ne fut mesquine.

«-Gloire à notre France éternelle-», a-t-il proclamé.

Car Hugo aimait passionnément son pays, indissociable, dans son esprit, d'une République qu'il appelait de tous ses vœux. Ici, dans le Var, nous sommes particulièrement attachés au souvenir de Victor Hugo, en raison de la violence avec laquelle, en décembre 1851 et jusqu'au bout de l'exil, il dénonça le coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte. Les descendants de ces ouvriers, de ces artisans, de ces commerçants varois qui se soulevèrent contre le prince-président félon n'ont pas oublié qu'en ces journées tragiques, à Paris, Victor Hugo, les armes à la main, défendait la même cause qu'eux sur d'autres barricades.

Aujourd'hui encore, comment ne pas établir un parallèle entre les Résistants de 1940-1944 et ces «-soldats de l'An II-» auxquels Hugo rendit un si bel hommage – ces soldats qui allaient, «-l'âme sans épouvante et les pieds sans souliers-»; ces «-va-nu-pieds-superbes-» qui, lorsque la

Révolution leur demandait de mourir pour délivrer les autres peuples, «-contents, disaient oui-»-?

Ah-! Certes, les idées généreuses de Victor Hugo n'allaient pas sans quelques illusions. Et sans doute croyait-il toute proche la réalisation de ses souhaits lorsqu'il écrivait:

«-Ô République universelle,
Tu n'es encor que l'étincelle.
Demain, tu seras le soleil!-»

Mais enfin, depuis cette époque, et malgré les drames qui, aujourd'hui encore, ensanglantent la planète, la condition humaine s'est tout de même améliorée. On a vu condamner et emprisonner des auteurs de crimes contre l'humanité-; la reconnaissance des droits de l'homme, de la femme, de l'enfant progressent en certains points du globe. Qu'on le veuille ou non, à ces changements positifs, la plume de Victor Hugo n'est pas étrangère.

Et les idées qu'il défendit – attachement à la Nation, à la République... - sont restées la raison d'exister de notre ANACR.

Les détracteurs du grand homme auront beau faire-: jamais, malgré tous leurs efforts, l'oubli ne jettera son manteau sur l'œuvre de Victor Hugo.

Car cette œuvre, deux cents ans après la naissance de l'écrivain, n'a pas pris une ride.

Maurice Oustrières

PS: On lira avec intérêt «-Avez-vous lu Victor Hugo?-», anthologie poétique établie et commentée par Aragon à l'occasion du cent cinquantième de la naissance du poète (Aux Editeurs Français Réunis).

LE 2 JANVIER 2002 À SIGNES, SUR LE PLATEAU DE LA LIMATE...

Comme chaque année depuis la Libération, une importante cérémonie s'est déroulée près de la ferme de la Limate, le 2 janvier 2002, soit exactement cinquante-huit ans après le massacre que des soldats de la Wehrmacht, ivres de peur et de haine, firent subir à dix maquisards FTP.

Dans le froid, sur le plateau battu des vents, autour de la stèle commémorative, il y avait beaucoup de monde. Il y en avait plus encore au retour à Signes, dans la belle salle des fêtes, où l'on reconnaissait, autour du préfet du Var, Daniel CANEPA, et du maire, Jean MICHEL, un grand nombre de personnalités.

N'oublions pas l'excellent groupe musical qui s'était fait entendre tout au long des cérémonies.

On trouvera ci-dessous la liste (peut-être incomplète) des personnes présentes.

Georges Tilman n'ayant pu se rendre libre, c'est René Nesle, Ami de la Résistance, vice-président délégué du comité départemental de l'ANACR, qui a prononcé le discours qu'ils avaient composé ensemble.

Ce texte, le voici :

ALLOCUTION de M.M. Georges TILMAN et René NESLE

Voici 58 ans, un dimanche, 10 maquisards et Ambroise HONORAT, le courageux berger de SIGNES, ont été abattus à la LIMATE.

Les jeunes du camp MARAT étaient des vétérans de la résistance armée, fondateurs pour la plupart du Camp FAITA en Février 1943. Ils comptaient une multitude d'actions face aux troupes d'occupation et à leurs auxiliaires Français. C'était pratiquement une école de cadres et ce fut pour les F.T.P.F. une perte très sévère.

À l'appel de leurs noms nous joignons toujours ceux de Lucien HENON, leur camarade et de SANSONNETTI et BASSET disparus tous trois dans l'abjection des camps de la mort parce qu'ils avaient commis le crime de donner une sépulture décente aux maquisards massacrés avec férocité.

Au Souvenir des 14 de la LIMATE associations celui des 8 jeunes gens de SIOU BLANC, arrêtés sans armes, fusillés le

17 juin à la ROUVIERE, des 2 autres à MEOUNES le 20 juin, le souvenir des 29 patriotes assassinés au 1er Charnier le 18 juillet et enfin - nous disons enfin - parce que le chiffre total est énorme, des 9 du 2ème Charnier le 12 Août, après d'horribles tortures.

Une élite française et Internationale, depuis les Italiens tombés à la LIMATE le 2 janvier jusqu'à l'officier américain le 12 Août.

Et souvenons-nous de la population de SIGNES, qui a fait preuve de courage et de dignité. Les enquêteurs n'ont jamais pu obtenir d'elle aucun renseignement, nous la remercions au nom des suppliciés de SIGNES.

Ceci se passait voici plus d'un demi-siècle.

Depuis, nous nous rencontrons dans une fidélité réciproque pour commémorer ces hommes à qui nous devons d'être aujourd'hui des hommes libres.

Nous avons en commun notre diversité et le respect de nos différences. Nous avons en commun l'amour de la FRANCE et de la RÉPUBLIQUE. Pour nous la Résistance nous a confortés en cela : "La FRANCE et la REPUBLIQUE, c'est la même chose !-»

Un vieux sage Africain disait :

"Si tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens"

Nous ne savons pas où nous allons, pas du tout !

Regardons d'où nous venons.

Nous venons de 1789, quand les ÉTATS GÉNÉRAUX ont décrété que les Français ne seraient jamais plus des sujets, mais des Citoyens.

Nous venons de la DÉCLARATION des DROITS de L'HOMME et de la Constitution de 1791 qui déclarait la PAIX au monde entier.

En fait de Paix, la République a été attaquée de toutes parts et s'est défendue victorieusement, malgré les trahisons, les coups d'état, les plébiscites.

Nous venons de 1851, quand le VAR s'est dressé presque seul contre le coup d'état de NAPOLEON III et a versé le sang de ses enfants : - Martin BIDOURÉ, le peigneur de chanvre de BARJOLS avait 18 ans -, et qu'il a subi une répression effroyable. De là datent notre amour de la République et celui de notre Département.

Souignons que, chaque fois que la RÉPUBLIQUE a été abattue, ses ennemis ont conduit les troupes françaises loin de notre territoire et coûté très cher en pertes humaines... et en défaites humiliantes.

Après celle de 1870, la République a connu une période de paix interrompue par la Grande Guerre pendant laquelle les plus anciens d'entre nous sont nés. Nous avons grandi dans le culte des Maréchaux et de Georges CLÉMENCEAU, qui avait choisi d'être Sénateur du VAR à cause de 1851.

Nous venons de la défaite de 1940 et de ce triste 10 juillet où 569 parlementaires ont abandonné la RÉPUBLIQUE et où - pour la deuxième fois - le VAR s'est dressé pour la défendre, à la tête des 80 qui ont sauvé l'honneur. Quel passé ! notre Département.

Quelques jours avant, le 17 juin, l'histoire retient le nom de cinq hommes, ils furent plus nombreux bien sûr. Ce sont : le Général COCHET - Edmond MICHELET - le Préfet de CHARTRES Jean MOULIN - Charles TILLON et Charles DE GAULLE-: le soldat de métier s'envolait pour LONDRES où il allait lancer son immortel Appel du 18 juin. Le Mutin de la Mer Noire appelait les ouvriers, les paysans à rejoindre l'Armée encore au combat.

Les deux : l'homme de droite, l'homme de gauche, montraient déjà la route à suivre. Pour eux il n'y avait pas deux façons de servir la FRANCE. Pour nous c'était cela la RÉPUBLIQUE. Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas.

Aujourd'hui le paysage du VAR a changé et celui de la FRANCE et du monde aussi, et nous qui n'avons jamais parlé politique, ni devant les monuments et les stèles, dans nos cimetières, ni devant la jeunesse aux Concours de la Résistance et de la Déportation, nous tenons à préciser la position de l'A.N.A.C.R. dans la situation actuelle, qui nous angoisse et nous inquiète. Nous le ferons à titre individuel parce que nous tenons à rester plus que jamais indépendants de tous les pouvoirs avec le respect rigoureux de la Vérité, d'où qu'elle vienne. C'est notre devoir de mémoire, de vigilance quant à la vérité historique.

LE 2 JANVIER 2002 À SIGNES, SUR LE PLATEAU DE LA LIMATE...

En effet...

Le 11 Septembre de la première année du nouveau siècle.

"La stupéfaction s'est dessinée, puis l'horreur s'est gravée sur les visages: l'onde de choc provoquée par les attentats commis aux U.S.A. fera sentir ses effets encore longtemps et partout. Une vie américaine ne vaut pas plus qu'une vie palestinienne, israélienne, afghane ou rwandaise, mais elle ne vaut pas moins non plus. Affirmer notre compassion aux victimes, dire notre condamnation sans réserve de tels agissements, c'est réaffirmer que rien ne peut justifier de tels actes d'où qu'ils viennent et quelles qu'en soient les causes".

C'est ainsi que commence l'éditorial de Septembre de la Ligue des Droits de l'Homme signé par son président Michel TUBIANA.

Nous approuvons. Anciens Combattants, nous n'aimons pas la guerre. Pourtant, nous avons livré celle de la Libération, volontaires. La guerre nous la connaissons. Elle nous effraie, nous savons où elle conduit et quelles douleurs elle provoque. Le 11 Septembre, nous avons reconnu un acte de guerre et nous avons été effrayés.

À PEARL HARBOUR en 1941, l'agression avait provoqué la mort de beaucoup moins d'Américains qu'à NEW YORK et à WASHINGTON, et cela s'était terminé en 1945 à HIROSHIMA et à NAGASAKI. Des voix autorisées et généreuses nous disent : "Non ! il ne s'agit pas de guerre, mais d'attentats qui excluent la vengeance mais impliquent une justice sereine et légale". Sans doute en droit ont-ils raison ; encore faut-il l'expliquer à l'Amérique.

Nous, nous avons senti la mort, la souffrance à venir des innocents. Nous avons senti une sale odeur de pétrole et de guerre de religion, peut-être même de nucléaire ?

Nous souhaitons évidemment nous tromper et retrouver le rêve de Paul ELUARD réalisé : "Les hommes sont faits pour s'entendre, pour se comprendre, pour s'aimer-».

Mais ce XXIème siècle part bien mal. Nous n'avons pas mission à l'A.N.A.C.R. de juger militairement des conflits, ni poli-

tiqument. Mais nous pouvons donner notre opinion en citant les témoignages irréfutables de certains des grands acteurs du XXème siècle:-

- Jean JAURES pour la Paix,
- Charles de GAULLE pour l'Honneur de la France,

- SERREULES pour l'amour et le respect des peuples,

et surtout, dans le siècle actuel déjà couvert de sang, MASSOUD, le lion du Panchir pour la Résistance, 23 ans de maquis. Assassiné le 9 Septembre, deux jours avant l'agression du 11, aujourd'hui on comprend mieux pourquoi.

La Paix

Pour nous, le XXème siècle a commencé au dernier jour de juillet 1914, à la mort de Jean JAURES.

Ce grand tribun, universitaire brillant - il entra premier à l'École Normale Supérieure à dix-neuf ans - défenseur de la Classe Ouvrière, des humbles et des opprimés, donnait tout son sens à la déclaration des Droits de l'Homme. Il haïssait la guerre et luttait toute sa vie pour l'empêcher.

Le 25 juillet 1914, il lançait encore un dernier et vibrant appel à la paix : «-il n'y a plus, au moment où nous sommes menacés de meurtre et de sauvagerie, qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation, c'est que le prolétariat rassemble toutes ses forces et que tous les prolétaires Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes, s'unissent pour que le battement unanime de leur coeur écarte l'horrible cauchemar-».

Six jours plus tard, Raoul VILLAIN le tuait d'une balle de revolver au café du Croissant et le terrible XXème siècle, notre siècle, commençait.

Dans les deux camps la classe ouvrière et la paysannerie vont accepter le fait accompli et fournir le plus grand nombre des victimes du Carnage qui va emporter nos pères et nos oncles et nous laisser (affaiblis démographiquement) livrer les combats inégaux que nous avons vécus.

L'Honneur de la France.

- Le Général de GAULLE, le 17 juin 1940 échappe de justesse à l'arrestation à Bordeaux, rejoint Londres où Mme Jean MONNET lui demande quelle mission au

juste il remplissait : "Je ne suis pas en mission, madame. Je suis ici pour sauver l'honneur de la France".

- CHURCHILL ce 17 juin accepte qu'il puisse s'adresser aux Français et met les micros de la B.B.C. à sa disposition.

En fait, la France Libre vient de naître, même si ce jour-là d'autres hommes, dont Jean MOULIN, viennent d'inventer la RÉSISTANCE en France.

Pour de GAULLE, la France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre. Perdre une bataille ce n'est pas déshonorant, ou nous serions déshonorés depuis ALÉSIA.

Ce qui est déshonneur c'est de faire demander l'armistice par un militaire glorieux, Chef du Gouvernement depuis le 16. De GAULLE le lui dit le 26 : "La Patrie, le Gouvernement, vous-même réduits à la servitude. Ah ! pour obtenir un pareil acte d'asservissement on n'avait pas besoin de vous, monsieur le Maréchal. On n'avait pas besoin du vainqueur de VERDUN ; n'importe qui aurait suffi".

Ce qui est honneur, c'est de continuer la lutte comme il appelle à le faire le 18 juin et le rappellera jusqu'à la victoire. Vous avez sauvé l'Honneur de la France, mon Général et les résistants morts à SIGNES et autour vous ont accom-pagné, et le VAR, celui de 1851, de 39-45, celui de d'ESTIENNE d'ORVES et de Gabriel PÉRI, celui des élus nationaux qui ont dit NON à l'abandon de la République, celui d'AUPS et de tous les hauts lieux de souffrances et de combats, celui des marins en deuil, celui de la reconquête du territoire, le VAR a lui aussi sauvé l'Honneur de la France... et du XXème siècle.

La Résistance.

Le XXIème siècle n'a pas attendu 14 ans comme le précédent ; c'est le 9 Septembre 2001 qu'il a commencé. À midi, un grand chef de la Résistance Afghane, un héros de légende recevrait deux journalistes marocains. Ils l'ont tué en laissant leur propre vie, dans l'explosion de leur caméra.

Ils ont tué MASSOUD, comme on avait assassiné Jean JAURES, pour le même motif peut-être ?

Tous les résistants du monde ont compris la gravité de la nouvelle, en ont cherché la signification.

LE 2 JANVIER 2002 À SIGNES, SUR LE PLATEAU DE LA LIMATE...

Le 11 Septembre, un peu après 9 heures, nous l'avons comprise.

Ils ne pouvaient pas faire la guerre en laissant en vie le commandant du Front de la Liberté, trop populaire, trop aimé et suivi par ses hommes... et intelligent. En 1995 il déclarait :

"Je souhaite pour mon pays un gouvernement islamiste modéré, élu par le peuple. La Démocratie, c'est évident, reste le meilleur système politique. On ne peut remplacer un fanatisme par un autre fanatisme. Seul un gouvernement prônant un Islam ouvert peut empêcher l'instabilité. Vous êtes, en France, victimes d'attentats perpétrés par des gens qui se réclament du Coran, alors, laissez-moi vous dire une chose ; rien ne justifie le terrorisme, pas même la libération d'un pays. Pendant toutes ces années de guerre contre les Russes, c'est une arme que je n'ai jamais utilisée. C'est l'arme des lâches. Il n'y a rien ni personne que je déteste autant que les terroristes. Comment justifier la mort aveugle ? Aucune cause ne peut justifier la mort d'une femme ou d'un enfant. Les terroristes sont des malades et des lâches. Des menteurs et des tueurs. Et, lorsqu'ils se disent musulmans, ils sont en plus des traîtres. Ils trahissent leurs frères. Ils trahissent leur religion, l'ISLAM. Et ils trahissent le CORAN, qu'il faut comprendre comme un livre de paix et de fraternité. Le terrorisme c'est la sauvagerie à l'état pur".

Il est évident que le commandant MASSOUD est des nôtres, qu'il exprime très bien nos pensées, nos raisons d'être. Il est de tous les temps, de toutes les résistances. En plus, il parle bien le français qu'il a appris au Lycée de KABOUL. Le 8 Avril dernier il était à PARIS. Il a dit à Jean-Marie MONTALI :

"Pourriez-vous m'expliquer pourquoi on ne m'écoute pas ? Est-ce qu'il est tellement difficile de comprendre que, dans la lutte contre le terrorisme, je suis en première ligne ? Si je cède, ce front se déplacera d'abord vers les pays voisins de l'AFGHANISTAN, puis vers l'Occident. Et c'est alors vous qui serez en première ligne. Nous nous sommes déjà sacrifiés pour défendre la liberté contre le totalitarisme et nous sommes prêts à continuer contre les fanatiques talibans. Mais il faut qu'on nous aide ; c'est une guerre qui concerne le monde entier".

Quel malheur qu'il ne soit plus là.

Mais apparemment il avait formé une équipe solide, héritière de sa pensée, de sa sagesse démocratique. Elle saura, peut-être éviter la guerre civile que d'aucuns redoutent.

MASSOUD et Jean MOULIN poursuivaient le même but : éviter la guerre civile à leur Patrie libérée.

Ils ont donné leur vie pour cela.

L' amour et le respect des peuples

A la fin de l'an 2000 paraît un livre de BOUCHINET-SERREULES. Nous savons qu'il est un personnage important, mais peu connu. Deux ans avec de GAULLE, de 1940 à 1942, puis parachuté en France où il assure la succession de Jean MOULIN. Nous sommes curieux de le connaître. Son ouvrage a pour titre : "Nous étions faits pour être libres".

C'est un poème d'ARAGON, pour Elsa TRIOLET :

*"Nous étions faits pour être libres,
Nous étions faits pour être heureux,
Le monde l'est lui pour y vivre,
Et tout le reste est de l'hébreu".*

Notre curiosité est encore plus vive et nous découvrons une oeuvre d'une dimension extraordinaire, par la modestie de l'auteur, son jugement objectif, son sens critique ; une oeuvre d'homme libre. Nous avons beaucoup appris... et compris, et notre émotion a été réelle à la lecture de la postface :

*Nos morts ne sont pas morts pour rien.
Les peuples de l'Europe asservie ont été
tour à tour libérés, nous avons eu raison
de l'hydre nazie. La chute du mur de
BERLIN - en ce lieu même où HITLER
s'était détruit - a mis fin à l'ère des
goulags et des camps de la mort.*

*Il va de soi que notre liberté, chèrement
acquise, pourra dans un avenir qui n'est
à personne, connaître d'autres menaces
et peut-être des éclipses. Mais nous
pouvons prendre le ciel à témoin que
nos peuples ne se sont jamais terrés
tout entiers, comme des rats attendant
que passe la tourmente. Du Cap Nord à
l'Afghanistan, des hommes ont dit NON
au péril de leur vie.*

*Pour infime que soit la part de chacun,
tous ont contribué au salut de trente
siècles de civilisation. L'Acropole - Saint-
Pétersbourg - Prague - Paris - Florence*

- Jérusalem - Rome sont debout et témoignent.

ARAGON a parlé pour tous. "Ils ont eu raison d'être déraisonnables."

Je gage que, s'il était à refaire, ils referaient ce chemin.

En cette fin décembre 2000, nous avons pris notre stylo pour remercier l'auteur, pour qu'il sache que nous l'avons lu et aimé.

Nous avons, pour un instant, ouvert un journal du soir. Dans les avis de décès, un titre nous a atteint : "Nous étions faits pour être libres".

Claude BOUCHINET-SERREULES venait de mourir. Nous avons été malheureux. Ce n'est pas tous les jours qu'on découvre un esprit de cette qualité, un destin aussi lumineux allié à un amour, un respect des humbles aussi bien exprimé et tellement sincère.

SERREULES a sa place dans nos coeurs sur la terre de SIGNES.

De même qu'auront toujours leur place les souvenirs de nos Alliés, ceux de TOBROUK, de PEARL-HARBOR, de STALINGRAD. C'est par eux que passaient les chemins de la liberté ; le souvenir des Armées Françaises ressuscitées à KOUFRA et à BIR HAKEIM ; l'honneur retrouvé et celui de nos frères et sœurs, les peuples des camps de la mort, des tortures, des charniers, les partisans du monde entier.

Merci à tous et à toutes. Ils sont notre raison d'être aujourd'hui et demain.

Merci à vous de votre fidélité.

Vive SIGNES, vive la République, vive La France

*
* *
*

À son tour, Mr Daniel Canepa, préfet du Var, et fils de Résistant, prit la parole.

«-Par leur engagement, par leur refus de la barbarie, dit-il notamment, les morts de la Limate continuent de témoigner aujourd'hui de la dignité humaine. Ils ont fait vivre la République que d'autres avaient

LE 2 JANVIER 2002 À SIGNES, SUR LE PLATEAU DE LA LIMATE...

voulu assassiner. Ils ont choisi le courage... Nous avons à leur endroit un devoir de mémoire, un devoir de fidélité, un devoir d'espoir... Ni la liberté, ni l'égalité, ni la fraternité ne sont des acquis, mais les fruits d'une conquête permanente. Il est bon que des cérémonies comme celle d'aujourd'hui nous permettent de nous en souvenir, à l'heure où l'on assiste à un sinistre réveil de la force et de l'oppression, du fanatisme et de l'intolérance.->

Évoquant l'intérêt qu'il y a aujourd'hui à ce que se rencontrent les anciens Résistants et la jeunesse actuelle, il conclut: «-Nous devons ensemble, adultes et plus jeunes, continuer à promouvoir les idées et les valeurs que les hommes de la Résistance ont défendues jusqu'au sacrifice de leur vie, et le message qu'ils nous ont délivré doit rester vivace en chacun d'entre nous. Que leurs combats d'hier puissent éclairer nos actes d'aujourd'hui!->»

*
* *
*

LISTE DES PERSONNALITÉS

(établie sans ordre de présence, au gré des rencontres)

M. Daniel Canepa, préfet du Var.
MM. MENUT, GAÏA, Mme CASANOVA, députés (présents ou représentés)
Mme Josette PONS, maire du Beausset, représentant le conseil général du Var
M. GUIGOU, conseiller général, maire de Cuers
M. Jean MICHEL, maire

de Signes
M. ROUX, maire honoraire de La Valette
M. Jean-Marie GUILLON, historien
M. RITONDALE, maire de Hyères
M. BENEVENTI, maire d'Ollioules
Mme et M. Gérard ESTRAGON (Ligue des Droits de l'Homme)
Mme et M. LEMOIGNE
Les représentants de l'ANACR et des Amis de la Résistance:-
René NESLE, le docteur RAYBAUD, Paul LUYTON, Alexandre ZURLETTI, Robert LÉVY, Henri GARELLY, Lucien MARRO (Comité de Toulon)-;
Maurice FEY (Comité de Sainte-Maxime)-;
CALLÈNES, REVEST (Comité d'Ollioules)-;
OUSTRIÈRES (Comité de La Seyne-sur-Mer)-; Mme LOISEAU, Claude BUREAU (Comité de Sanary).
M. JOURDAN, maire de La Cadière d'Azur, représentant la communauté de Communes.
M. MORETTI, ancien Résistant, représentant le maire du Revest-les-Eaux.
M. FOURNIER, président de l'UDAC du Var.
Mme Marie-Antoinette MORETTE, directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants.

M. BODINO, président départemental de la FNACA.
M. MENTA, représentant le Consul d'Italie à Marseille.
M. LEONI-KAVESKY, président départemental de l'ARAC.
Le docteur GERMAN, représentant des MUR (Mouvements Unis de la Résistance).
Le représentant du maire de Salernes.
M. Roger BAROSO, représentant des Médailleurs de la Résistance, était excusé.
On comptait 20 drapeaux, dont le drapeau italien.

*
* *
* * *
* *
*

LA RESISTANCE

BERRE Eugène Santos
(1906-1945)

Né à Hyères, menuisier à La Londe, il y est conseiller municipal. Il est déchu de ce mandat en février 1940 parce que militant communiste et syndicaliste (membre du conseil d'administration de l'UD CGT). Il participe à la reconstitution clandestine du Parti communiste fin 1941. Il est membre du triangle dirigeant la section. Passé aux FTP, il est l'auteur de plusieurs sabotages. Il est arrêté après le 7 avril 1944. La date de son arrestation n'est pas sûre, mais l'on sait que le 7 avril, il a saboté les lignes téléphoniques allemandes et qu'il est entré à la prison allemande de Toulon le 12 avril. Transféré à Compiègne, il est déporté à Orianenbourg, puis Hambourg et Neuengamme. Il meurt dans un bateau coulé au large de Lübeck le 3 mai 1945.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

BERTHE Raymond Dick,
Duver

Commandant de l'armée de l'Air, chef du service des réquisitions à la mairie de la Seyne, il aurait fait partie du mouvement Libération. Il participe à l'AS et à un réseau anglais (peut-être le réseau Carte). Il est chargé de repérer d'éventuels terrains de parachutage (régions de

Brignoles et Draguignan) fin 1942 et 1943. Proposé par Amigas pour être responsable départemental SAP, il constitue des équipes para-chutage dans tout le département, sous les ordres du chef régional SAP Camille Rayon. Il est recherché par les Allemands en juin/juillet 1944 après l'arrestation de sa «-boîte aux lettres-» (Mme Dufour).

Il est mort en Indochine.

BERTHET Félix Rémy

Né en 1912 dans le Puy-de-Dôme, technicien agricole chez un grainetier à Hyères, militant communiste, il est membre de la direction départementale du Secours populaire. Il participe à la reconstitution du parti clandestin et devient le responsable politique de la section du littoral. Surveillé, il est muté le 13 novembre 1943 comme responsable du Haut-Var où il s'occupe de l'organisation de groupes paysans et du renforcement des FTP. Il est ensuite envoyé dans les Basses-Alpes en février 1944 responsable régional et enfin dans le Tarn et l'Aveyron en mai 1944 où il crée le Front national et dirige la grève insurrectionnelle de juillet.

Mandaté par le PCF pour militer dans le syndicalisme paysan après la Libération, il est délégué à la propagande de la CGA de 1945 à 1948. Il milite ensuite à la Fédération CGT des ouvriers agricoles, puis dans le mouvement coopératif.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

BERTIN Paul (... - 1969)

Descendant d'un proscrit de 1851, propriétaire maraîcher à Saint-Maximin, c'est un ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Militant SFIO, puis communiste, il préside le cercle du *Réveil social* et est membre fondateur de la coopérative vinicole. Il participe à la constitution de l'AS en 1942 et devient l'un des piliers de la Résistance locale. Il ravitaille, héberge, convoie les maquisards de la 1ère Cie FTPF de Provence fin 1943-début 1944. Chef local de l'AS, puis de l'ORA, il est arrêté le 23 juin 1944 par le SD de Draguignan. Torturé, il tente de se suicider. Il est libéré le 14 juillet suivant grâce à des résistants AS et GARV de Draguignan et La Motte.

Président de la délégation municipale en 1944, il est élu maire de Saint-Maximin de 1945 à 1947. Il reste conseiller municipal par la suite.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

BERTOLINO Jean-Marie
Jean Bellon (1906-1945)

Garçon de café, né à Paris, militant communiste et syndicaliste à la CGTU, puis à la CGT, il est secrétaire de

DANS LE VAR DE A à Z

l'union locale de Toulon, puis de l'UD CGT en avril 1939. Arrêté en avril 1940 alors qu'il est mobilisé, il bénéficie d'un non-lieu le 10 juin 1940. Il est licencié de son emploi de cuisinier sur *Le Rhin* en août 1940, bien que s'étant désolidarisé du Parti communiste. Interné à Chibron par arrêté du 14 novembre 1940, puis à Fort-Barraux et Saint-Sulpice, il s'évade fin février 1943 et vient se cacher dans les Maures (au quartier de Cargues) avec le Lucois Mauro, évadé lui aussi. Ils font là du charbon de bois pour le compte de bûcherons des Mayons. Il est rejoint par trois Toulonnais cherchant à échapper aux Allemands et aurait été en contact, par là, avec l'AS de Toulon (Orsini), qui projetait de constituer un maquis. Bertolino renoue alors avec le Parti communiste clandestin et rejoint les FTP. C'est autour de lui que se constituent le camp *Faita* et la 1ère compagnie de Provence. Il est chargé par le responsable militaire départemental Faurite de réceptionner les rescapés du maquis de Sainte-Maxime (mai 1943) et devient chef militaire du camp *Faita*. Il en est la personnalité forte, respectée des jeunes maquisards et ayant sur eux un ascendant considérable. Faurite lui donne la responsabilité des maquis de l'interrégion à l'automne 1943. Il est arrêté avec Victor Labise le 26 novembre 1943 près de Flassans. Emprisonné à

Toulon, déporté à Buchenwald, puis à Sarrebrück, il meurt à Mauthausen le 19 avril 1945.

Aucune plaque, nulle part, ne rappelle son souvenir et c'est probablement l'une des plus choquantes anomalies en ce qui concerne la mémoire de la Résistance varoise.

Bibliographie : *Le Var syndicaliste* n° 11 du 10 août 1945 - *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*.

BERTOLUCCI Henri Lyon

Instituteur à La Roquebrussanne, militant socialiste, il est surveillé par la police en novembre 1941. Il est un des organisateurs du mouvement Libération dans le secteur de Brignoles. Chef de groupe AS (sous les ordres de Ducret, de Méounes), il est aussi responsable SAP et passe, comme tout le secteur, à l'ORA à l'automne 1943. Il fournit aussi des renseignements au réseau Gallia. Il est chef du 5e secteur MUR en 1944.

Membre du Comité départemental des MURF en 1945, il participe à la direction des Combattants de la Liberté en 1948.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*.

BERTRAND Edmond Xavier Lalan (1921-1984)

Ouvrier de l'arsenal de Toulon, syndicaliste CGT, il est réfractaire au STO en juillet 1943. Caché au Beausset dans un petit maquis, il échappe à l'arrestation le 13 février 1944 et rejoint le maquis AS Vallier, installé dans le Haut-Var, dont il a eu la filière par les FUJ. Il quitte Vallier pour passer chez les FTP du camp Robert le 18 juillet 1944 et participe aux actions de ce maquis jusqu'à la Libération.

Engagé alors dans le régime FFI des Maures, il devient secrétaire général des "Amis des FTPF-» en 1948 et garde cette responsabilité dans l'ANACR jusque dans les années soixante. Il est membre du bureau fédéral du PCF au début des années cinquante.

A SUIVRE...

* *
* * *
* *

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ DU BESSILLON

Le 27 janvier à 10H se tenait à la salle du Castelas à Barjols l'assemblée générale du Comité du Bessillon. Plus de 80 personnes y assistaient.

Christian Lavagna ami de la Résistance et le benjamin du bureau du Comité en était le président de séance. Passant la parole au président A. SALVETTI qui a rendu un hommage émouvant à Félix Varenne un des fondateurs du Comité du Bessillon. Jusqu'au bout il a participé à ce travail de mémoire qui lui était si cher. Une minute de silence lui a rendu les honneurs qu'il méritait. Merci Félix.

Christian a fait le rapport énonçant les nombreuses activités et interventions aux divers collègues, sur les pentes du Bessillon, et sur les expositions.

Interventions de M. le président A. SALVETTI, de M. VIGIER conseiller général, maire de Barjols, de M. ALENA conseiller général, maire de Carcès, M. NIRONI, ancien conseiller général, maire honoraire de Barjols, M. ROSNER représentant la municipalité de Bras, du docteur RAYBAUD vice-président départemental de l'ANACR du Var, accompagné de M. MARRO, ami de la Résistance du bureau départemental.

Étaient présents également, les représentants de l'ANACR des comités de Salernes, de Lorgues, de St Raphaël, M. PELEGRINO

président départemental et M. BRUN vice-président départemental des Alpes de Haute-Provence, de M. et Mme BRESSON.

Étaient excusés, M. VERAN, maire de Cotignac, M. PARTAGE, maire de Varages, M. ETIENNE, maire de Pontevès.

Interventions de Mme GRAGNANO, trésorière qui a lu le bilan financier, net et précis, approuvé par tous.

Mme CLARET faisait le récit d'une journée du travail de tout le comité auprès des collègues et lycées.

M. SALVETTI annonce la démission de M. et Mme GRAGNANO du bureau pour raison de santé, leur rendant hommage pour le travail qu'ils ont accompli depuis de nombreuses années, n'oubliant pas que M. GRAGNANO, avec M. DAUPHIN, a accompli un énorme travail pour refaire toute l'exposition, admiration de tous les visiteurs.

M. RAMPIN s'est mis à disposition pour porter le drapeau, M. RAPHAËL depuis son accident ne pouvant plus momentanément assumer cette fonction qui lui tient tant à cœur.

Le comité a enregistré une vingtaine de nouvelles adhésions. Bienvenue à tous.

Le travail accompli par notre comité porte ses fruits, la mémoire se transmet, la pluralité, le respect de toutes et de tous sont la continuité de ce que représentait la Résistance, c'est le travail de toute une équipe soudée, des AC et des Amis à qui ils ont largement ouvert les bras, des jeunes qui nous écrivent des lettres admirables, nous encourageant à poursuivre. (Il ne faut pas oublier qu'un peuple sans mémoire n'est pas un peuple libre).

Après un apéritif offert par la municipalité de Barjols, un repas

fraternel, réunissant 65 personnes était servi au restaurant le Pont d'Or de Barjols dans une franche convivialité.

Merci à tous.

Eliane CLARET

ooo

À FRÉJUS, INAUGURATION DE L'AVENUE GÉNÉRAL NORBERT RIERA

La municipalité de Fréjus a inauguré avec toute la solennité et toute l'émotion désirables l'avenue du quartier de Bellevue qui porte désormais le nom du général Norbert RIERA, décédé le 1^{er} janvier 1997.

Le fils de Norbert RIERA retraça la vie de son père, carrière militaire d'abord, puis engagement dans l'action caritative. Il rappela que, le 30 mars 1945, à Spire, le sous-lieutenant Norbert RIERA fut le premier officier français à franchir le Rhin à la tête d'un groupe d'assaut.

M. Elie BRUN, maire de Fréjus, mit en valeur les services rendus par le général RIERA à ses concitoyens, notamment au Secours Catholique et au Centre Communal d'Action Sociale. Il présida par ailleurs le CELAP, comité qui regroupe les anciens combattants de Fréjus.

«-Homme de bien, homme de cœur et de rigueur, le général RIERA, qui fut un temps instituteur, a fait et continuera de faire école parmi nos concitoyens-», conclut M. Elie BRUN.

Une leçon d'histoire pas comme les autres Avec le Comité du BESSILLON

Le vendredi 18 janvier, avec leur Président André SALVETTI, MM.DAUPHIN Max, TODESCO, le vice-président départemental Dr RAYBAUD, Amis de la Résistance, M. et Mme CLARET accompagnés de M. PELEGRINO président départemental et M. BRUN vice-président départemental des Alpes de Haute Provence nous sommes allés à RIEZ au collège M. JAVELLY où nous avions rendez vous avec 5 classes, soit 130 élèves, M. le Principal et Mmes et MM les Professeurs. Accueil très chaleureux.

À 9 heures nous sommes sur place dans la salle de musique, A. SALVETTI présente tous ses camarades, une brève introduction et aussitôt les questions et réponses fusent de part et d'autre, en 2h30 plus de 30 questions ont été posées auxquelles il fut répondu, par tous les participants : des questions claires, pertinentes, une écoute très attentive des élèves, beaucoup de notes ont été prises. Les questions qui reviennent le plus souvent :

- Pourquoi votre engagement dans la Résistance ?**
- Quel âge aviez-vous ?**
- Que ressentez-vous aujourd'hui ?**
- Le rôle des femmes dans la Résistance ?**
- Avez-vous subi la torture ?**
- L'évolution des maquis ?**
- Les miliciens, la gestapo, les S.S. Qui étaient-ils ?**
- Y a-t-il des Français qui ont tué d'autres Français ?**

Et beaucoup d'autres encore, 11 h 45 nous nous séparons, les élèves viennent nous voir, reposent d'autres questions, nous remerciant ainsi que les professeurs, et à leur suite nous allons prendre un très bon repas à la cantine, où une table nous était réservée en compagnie de M. le Principal et des professeurs. Là, discussion, récits, bonne humeur ont présidé.

Après un bon café, nous retournons en salle. Dans la cour nous sommes assaillis par les élèves qui avec naturel reviennent causer avec nous, ils veulent encore nous rencontrer, M. SALVETTI avec son sens inné du contact avec les jeunes, son franc parler, s'adresse à eux, les rires fusent.

C'est l'heure, nous rejoignons notre salle, après nous être perdus dans le dédale des couloirs. Nous revoici avec 2 nouvelles classes, surprise pour nous!! 3 élèves qui avaient assisté le matin s'installent au fond de la classe avec cahier et prennent des notes sans relâche. Les professeurs nous expliquent : "Ils ont demandé d'être libérés des cours pour pouvoir être là encore tout l'après-midi".

Nous en sommes très émus. Le travail accompli par notre comité porte ses fruits, la mémoire se transmet, la flamme de la Résistance éclaire ces jeunes qui seront les citoyens de demain. Là encore, même engouement, le contact s'établit très bien, les

questions, les notes sont prises avec soin, pour les Résistants avec leurs souvenirs et pour les jeunes même émotion, les uns revivent leur passé, l'espace d'un instant retrouvent leurs camarades tués au combat, les jeunes reçoivent ces témoignages avec respect mêlé de familiarité qui est l'apanage de la jeunesse et qui nous va droit au cœur. Bien des yeux brillent.

A 15 h récréation, on nous apporte thé, chocolat, certains élèves préfèrent rester avec nous pour continuer à discuter ce sont des apartés, chacun avec la personne de son choix. Nous reprenons. De nouvelles questions. 16H 45 il faut se séparer, remerciements de M. le Principal et des Professeurs, les jeunes avant de partir viennent nous trouver, les bises fusent, les questions se pressent à nouveau, ils veulent tant savoir, les Anciens à leur contact ont tant à dire. Quand nous reverrons-nous ? Quand reviendrez-vous ?

Merci à vous, belle jeunesse tant décriée, comme vous le dit TACADE, vous êtes merveilleux, vous êtes les hommes et les femmes de demain, nous en sommes sûrs, vous ferez bon usage de cet amour de la LIBERTE et de la République que nous vous transmettons et nous comptons sur vous, à l'avenir, pour faire taire les négationnistes. Je termine en leur laissant la parole, prenant quelques phrases au hasard des lettres qu'ils nous écrivent.

"Je ne m'étais jamais réellement aperçu de la chance que j'ai de vivre dans un monde relativement en paix, en tout cas dans un pays en paix. Je ne me lève pas le matin, avec la peur de ne plus être là le soir... C'est une grande chance que celle de vivre."

"Et même si dans 50 ans, il y a encore des gens pour dire que cela n'a pas existé, il y en aura encore plus pour perpétuer cet émouvant témoignage que vous nous avez donné."

"C'est grâce à des personnes comme vous que nous sommes encore des citoyens Français."

"Maintenant je comprends mieux la guerre, je la vois d'une autre façon"

"J'espère que vous continuerez à nous faire partager votre passé"

"Merci de vous être déplacés pour nous, j'espère que vous n'êtes pas trop fatigués. Je sais aujourd'hui, que nous vous devons notre liberté."

"Je sais que la guerre ne sera pas finie tant qu'il y aura des nazis."

"Cela nous a fait beaucoup réfléchir sur notre vie de futurs citoyens..."

**Ne sont-ils pas magnifiques ?
C'est sûr, des passeurs de mémoire sont nés.**

**CLARET Eliane
Pupille de la Nation
Comité du Bessillon**

Les Deuils

Nous avons appris le décès, survenu le 25 novembre 2001, à l'âge de 85 ans, de **Mr Jean VATINET**.

Jean Vatinet, médaillé de la Résistance, était titulaire de la Croix de Guerre.

Nos condoléances.

Comité de Saint-Raphaël-Fréjus

Angélo BALDISSERA est mort à Saint-Raphaël. Né en Italie en 1917, il était arrivé en France (Norroy-le-Veneur, près de Metz) avec son père, qui avait trouvé du travail dans les mines de fer. Naturalisé Français en 1935, il fait son service militaire en novembre 1938. La guerre éclate. Le régiment d'infanterie motorisée auquel il appartient est encerclé alors qu'il se dirige vers Dunkerque. Lui-même, blessé à la jambe, est hospitalisé à Lille, où il est fait prisonnier, puis transporté à l'hôpital allemand de Lingén. En novembre 1942, il réussit à s'évader, franchit la ligne de démarcation, retrouve sa famille à Lavaur (Tarn). Là, en fin 1942, il constitue un groupe de combat de 12 hommes, participe à des parachutages, héberge le commandant Vigneron, membre de l'Etat-Major du colonel Ravanel.

Les services sont homologués du 1^{er} décembre 1942 au 22 août 1944.

Titulaire de nombreuses décorations, Angelo Baldissera a écrit le récit de sa vie mouvementée, avec beaucoup de verve.

Les Deuils

MAQUIS DES MAURES

René CAMPANARO vient de mourir. Il était entré le 1^{er} Janvier 1944 au maquis FTPF des Maures. Nous présentons à sa famille nos condoléances.

Gabriel EYRAUD, dit RAIMU, décédé dans le Var, avait participé à la Résistance dans la région de Saint-Etienne. Son attitude au combat, pendant la Libération de Saint Paulien, Craponne, Bellevue la Montagne, Estivareilles... lui avait valu d'être promu au grade de sergent.

Comité de Lorgues

Francis CHAUVIER est mort au mois de janvier 2002. Il avait participé à la Résistance sous les pseudonymes de «-BAYARD-» et de «-le BOUSQUETIER-». Avant de prendre sa retraite à Lorgues, il avait longtemps travaillé à La Seyne-sur-Mer. Le 9 janvier, jour de ses obsèques, Antoine Payet, président du Comité de Lorgues, a prononcé en ces termes son éloge funèbre-:

«-Francis Chauvier, en 1944, tu as 16 ans et depuis longtemps la flamme patriotique brûle en toi.

Tu seras le plus jeune engagé dans le détachement Carrara de la 2^{ème} compagnie FTPF de Provence.

Ton nom de guerre sera «-le Bousquetier-», tu participeras aux liaisons avec les maquis d'Aups, de Canjuers et aux coups de force contre l'ennemi.

Avec l'arrivée des troupes libératrices, tu verras tes camarades tomber dans une embuscade. Morts pour la France, morts pour la Liberté, leur sacrifice ne sera pas vain.

Alors depuis ce jour, depuis 57 années, par attachement à leur mémoire, tu as toujours été présent aux rassemblements patriotiques commémoratifs avec le drapeau, avec ton drapeau, comme tu aimais le dire. Je dois rappeler que tu étais le doyen des porte-drapeaux lorguais, tes décorations sont là pour en témoigner.

Mais depuis quelques mois, insidieusement, sournoisement, un mal implacable s'était incrusté dans ton organisme pourtant solide, d'homme en phase avec la nature.

Il y a quelques semaines, c'était le 14 novembre au Thoronet tu présentais le drapeau du Comité lorguais devant Lucie Aubrac, figure emblématique de cette Résistance pour laquelle tu as tant œuvré.

Francis, avant qu'on te mette en terre, cette terre lorguaise qui t'a vu naître le 4 janvier 1928, sache que, au Comité lorguais des Anciens Combattants de la Résistance et des Amis de la Résistance, nous garderons toujours le souvenir d'un camarade fidèle dans ses engagements et qui a su garder pendant toute son existence de profondes qualités humaines.

Au nom de tous, je présente à Sophie, ton épouse, et à tous tes enfants, l'expression de notre grande peine empreinte d'émotion et nos fraternelles condoléances.-»

Félix VARENNE, l'un des animateurs du Comité du Bessillon, n'est plus.

À ses obsèques, André Salvetti, président du comité, a prononcé une émouvante allocution dont voici l'essentiel-:

«-C'est au nom du comité départemental ANACR et en tant que président du comité du Bessillon, que je prends la parole pour toi mon cher Félix Varenne, afin de te rendre, Ami Fidèle, l'hommage que tu mérites.

Mon émotion est immense, mais mon devoir et surtout notre amitié envers toi, doivent me donner la force et le courage de dire que notre comité vient de subir une lourde perte. Tu fus, durant plusieurs années, l'âme de notre association, aussi bien pour sa création que comme dévoué trésorier. Toujours présent, toujours disponible, toujours prêt à rendre service, tu as risqué ta vie pendant l'occupation. Sous le nom de résistant de «-Barnabé-», tu participes aux transports d'armes, aux distributions de tracts, avec tes camarades de la Résistance tu aides à conduire les Arméniens à la maison Molinsky, à réquisitionner des vêtements afin de les habiller en civil pour combattre les troupes d'occupation et tu participes à la Libération de ton village natal: Barjols. Un jour tu m'as dit: «-l'homme ne se réalise que dans l'amour. Il faut plutôt lutter que de se mettre à genoux-».

À l'incrédulité, à la consternation, à l'effarement succèdent la peine et la douleur de tous tes Amis du comité mais aussi de tous les Résistants, de tous les copains et de tous ceux qui te connaissaient dans les villages environnants.

Tu étais d'une grande qualité humaine, tu luttais pour la liberté et contre l'injustice.

Tu avais su gagner l'estime et la sympathie de tous ceux qui t'entouraient.

Comment croire à ta mort-?

Aujourd'hui, les mots semblent trop faibles. Il est difficile de croire que tout s'arrête avec ce grand voyage. C'est pourquoi nous, les membres du bureau du comité du Bessillon, nous ne te disons pas adieu Félix, car tu resteras toujours parmi nous dans nos cœurs.

Que ce témoignage d'amour et d'affection, que nous avons pour toi, puisse atténuer la grande peine et cette grande tristesse qui a envahi ta famille.

Mon cher Félix sache que tu resteras toujours présent parmi nous et que nous ne t'oublierons jamais.

Repose en paix, cher Félix, et merci pour tout ce que tu as pu donner à ton comité du Bessillon.-»

tribune libre

NOTRE DÉBAT SUR LA CORSE

Dans notre numéro 41 (Juin 2001), nous ouvrons un débat sur la Corse, en toute liberté, mais en précisant que les contributions que nous recevions à ce sujet engageaient la responsabilité de leurs seuls auteurs.

Le texte ci-dessous, émanant de M. J.B. MARCELLESI, nous est parvenu trop tard pour paraître dans le numéro 42. Dans le numéro 43, nous avons trop de matières... Nous publions donc aujourd'hui seulement la contribution de J.B. MARCELLESI, en espérant qu'il voudra bien excuser ce retard...

SUR LA CORSE ET SUR LA REPUBLIQUE

J'ai bien reçu le numéro 41 (Juin 2001) de « Résistance Var ».

À la page 11... Je prends bonne note que désormais le bulletin ouvre une tribune à des discussions politiques. Ce n'est pas pour me déranger.

L'essentiel c'est que tous les points de vue soient traités équitablement. C'est à ce titre que je fais quelques remarques sur l'article de mon ami André DASPRE.

J'interviens à titre de membre de l'ANACR dans le Var, de Corse français, d'ancien mini-résistant (j'avais 13 ans à l'auto-libération de la Corse et n'ai pu y participer qu'en jetant des pierres et en préférant des chants subversifs au passage de l'occupant). Je suis aussi collaborateur occasionnel au « Petit Bastiais » où s'expriment très largement les responsables et adhérents de l'ANACR : anti-séparatistes certes, comme moi, mais favorables à la décentrali-

sation et à l'auto-gestion régionale accompagnée de la solidarité interrégionale et de l'arbitrage de l'Assemblée Nationale.

Quand « les patriotes corses groupés dans le Front National » (le vrai) comme a dit De Gaulle se sont soulevés le 9 Septembre 43, ils n'avaient que deux buts :

* chasser l'occupant fasciste et l'Afrika Korps, libérant en 1 jour les 9/10èmes de l'île, et faisant de la Corse le 1er département français libéré-;

* établir des formes de pouvoir populaire qui ne pouvaient s'exprimer ni dans la départementalisation instaurée par la Constituante de 1789 à 1791 ni dans le système préfectoral, fer de lance de la centralisation étatique à la française, inventé par Napoléon devenu empereur.

On tait souvent les précédents aux changements dans ce système : l'un mineur en 1871 : la création d'un « territoire » (Belfort), l'autre majeur (hélas), l'acceptation du système spécial de l'Alsace-Lorraine. Notons aussi que la Corse est la seule île de Méditerranée Occidentale qui ne jouit d'aucune forme de décentralisation du niveau de ce qu'ont la Sardaigne, la Sicile, les Baléares, pour ne pas parler de celles qui sont indépendantes. Le mérite de la méthode gouvernementale a été de renoncer aux tractations secrètes et aux valises pleines de billets et de discuter avec une assemblée élue, élue pas pour cela, mais aucune ne l'était. Il vaut mieux Matignon que Tralonca. Un texte détaillé, sérieux, discutable sur certains points, en est sorti et a été adopté par l'Assemblée Nationale. Certes il aurait fallu aussi une consultation des électeurs et des citoyens de l'île. C'est une lacune importante

dont le PCF souhaite qu'elle soit comblée.

En réalité la droite chiraquienne et pasquaienne et les séparatistes tendent à laisser croire que le « processus de Matignon » avait accordé aux derniers toutes les satisfactions. Des citoyens se déclarant seuls « républicains » (comme si nous, favorables à une décentralisation, nous étions partisans de la royauté, de l'empire ou de la dictature !) leur ont emboîté le pas.

C'est regrettable parce qu'ensuite les séparatistes crient au non-respect des engagements et en profitent pour faire monter les enchères pour obtenir ce qui ne leur a jamais été accordé jusqu'ici (exemple : l'amnistie).

Pour finir je dirai que la raison des réformes doit être une conception citoyenne plus juste, auto-gestionnaire et non à priori la cessation des attentats et des meurtres. Quand un malade a la fièvre on n'attend pas que celle-ci tombe pour le soigner. Et quand on l'a guéri, si tout va bien la fièvre tombe.

Pour finir, j'invite, à mon tour, ceux qui veulent en savoir plus sur l'activité et les réflexions des anciens résistants insulaires et de leurs amis, à lire l'hebdomadaire « le Petit Bastiais » 2 Rue Sant'Angelo 20200 Bastia.

J.B.MARCELLESI

LES COMMÉMORATIONS POUR L'AN 2002

Dimanche 28 Avril-: Journée Nationale de la Déportation

Mercredi 8 Mai-: 57^{ème} anniversaire de la Victoire de 1945 et de la Capitulation sans condition de l'Allemagne hitlérienne

Jeudi 6 Juin-: à 10H30 à Siou Blan à la citerne du Gouvernement

Samedi 15 Juin-: à Saint Martin de Brome (Alpes de Haute Provence)

Jeudi 18 Juillet-: à 18H au Charnier de Signes

Dimanche 21 Juillet-: à 10H au Mémorial de la Déportation à Toulon

Dimanche 21 Juillet-: à 9H à Tourtour, à 10H à Aups

Dimanche 28 Juillet-: à 9H à Cotignac, Monument du Bessillon, Pontevès, Barjols.

Dimanche 11 Août-: à Sainte-Croix-du-Verdon (Alpes de Haute Provence)

Dimanche 11 Août-: à 10H au Col du Vinon (La Garde-Freinet)

Mardi 13 Août-: à 18H au Pont de Bois, Quai Rivière Neuve, Valbertrand Chemin Mon Paradis, Bruschini-Sotgiu

Jeudi 15 Août-: 58^{ème} anniversaire du Débarquement de Provence Les Arcs, Le Thoronet, Lorgues, Montauroux, au cimetière de Callian, Fayence, Callas, Claviers, Tourves.

Vendredi 16 Août-: à 17H Stèle du Pont de l'Estoc (entre Claviers et Fayence)

Vendredi 16 Août-: à 17H à Draguignan 58^{ème} anniversaire de leur Libération

Samedi 17 Août-: à 18H à Salernes 58^{ème} anniversaire de leur Libération

Lundi 19 Août-: à Pourrières

Vendredi 23 Août-: à 11H au 53, av du XV^{ème} Corps (Pont du Las à Toulon)

Vendredi 23 Août-: Ollioules, Sanary, La Garde 58^{ème} anniversaire de leur Libération

Dimanche 25 Août-: Six-Fours-les-Plages 58^{ème} anniversaire de leur Libération

Lundi 26 Août-: à La Seyne-sur-Mer 58^{ème} anniversaire de leur Libération

Mercredi 28 Août-: à 18H45 Place d'Armes à Toulon 58^{ème} anniversaire de la Libération.

**RESISTANCE
VAR**

RESISTANCE VAR
Trimestriel départemental de l'ANACR
26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON
Tél : 04 94 62 60 75
Directeur de la publication : **LUCIEN MORRE**
Imprimerie de l'ANACR
Commission paritaire Numéro
3666-D 73 AC